

François Lecuyer-Gémeline, ostéopathe pour animaux

# Le roi de la manipulation

Installé à Saint-Georges-sur-Fontaine, François Lecuyer-Gémeline exerce depuis plus de dix ans la profession d'ostéopathe pour animaux. Il dirige une école liée à ce métier en Bretagne. Portrait.

**F**rançois Lecuyer-Gémeline est revenu en Seine-Maritime depuis quelques mois. Il s'est installé à Saint-Georges-sur-Fontaine, dans le canton de Clères, après un passage en Dordogne. L'homme, âgé de 48 ans, exerce le métier d'ostéopathe animalier. Une profession qu'il a découverte un peu par hasard.

« Avant, j'étais marchand de couleurs. J'étais installé à Rouen et je fournissais les artistes peintres », témoigne-t-il. « J'ai toujours été passionné par les animaux. J'avais comme projet de faire le tour d'Europe à cheval. Pour m'entraîner, j'effectuais des randonnées sans assistance, pendant quinze jours ou trois semaines ».

## « Ça m'a fasciné »

Pendant une de ses promenades longue durée, en Bretagne, le Normand entre en contact avec un rebouteux car sa monture était blessée. « C'est un centre équestre qui me l'a conseillé. Il a rebouté ma jument. J'ai été saisi par son savoir-faire. Ça m'a fasciné », décrit-il.

Le commerçant rouennais y pense pendant tout le reste de son trajet. De retour à la maison, il remarque une pub pour l'institut d'ostéopathie équine à Cavaillon, dans le Vaucluse. « C'était une formation vitaliste, c'est-à-dire qu'elle était basée sur l'énergie et les fluides. C'était intéressant mais ça ne m'a pas satisfait en terme de démarche », narre-t-il.

## « Légalement toléré » jusqu'en 2011

François Lecuyer-Gémeline s'oriente vers une ostéopathie plus structurée dans une école d'étiopathie, à Rennes. « Pour le coup, c'est une formation très mécanique et mécaniste. Elle a duré trois ans », précise-t-il. Il décide dans la foulée d'arrêter son activité professionnelle pour faire de l'ostéopathie animale son métier.

C'est un pari car la profession n'est pas reconnue à l'époque. « J'aime à dire qu'on était légalement toléré. En 2011, une loi a été rédigée pour reconnaître notre activité. Mais le décret d'application n'est toujours pas signé », fait-il remarquer. Le Normand choisit d'exercer en libéral, avec les chevaux et donne des cours à son tour.

## Reportage sur 30 millions d'amis

En 2004, l'ostéopathe a droit aux faveurs de l'émission 30 millions d'amis. « J'ai été contacté à la suite pour m'occuper de chiens. À manipuler, c'est entre l'homme et le cheval », ponctue-t-il cet épisode. Trois ans plus tard, on lui demande de prendre la direction de l'école de Rennes où il a appris les rudiments du métier. Depuis, il partage son temps entre l'exercice libéral de sa profession et la gestion de l'établissement. Il organise son emploi du temps en fonction de ses déplacements. « J'ai des clients en Haute mais aussi en Basse-Normandie, j'y passe quand je vais en Bretagne ou que j'en repars », ajoute-t-il.

Ce passionné peut parler des heures de sa profession. « Je suis ostéopathe mécaniste. Ce terme rappelle que nous nous impliquons dans le domaine du mécanisme du vivant. Ça va du pied à l'estomac. Il s'agit de techniques manuelles réalisées de façon à faire fonctionner le système d'auto-guérison de l'animal », définit-il.

## « Comme une Formule 1 »

Le professionnel s'est occupé pendant plusieurs années de chevaux de course. Il les préparait comme les sportifs de haut niveau qu'ils sont. « Avec un trotteur, j'intervenais la plupart du temps pour rendre son allure la plus symétrique possible. Pour un galopeur, on cherche la performance, on le règle comme une Formule 1 ».



François Lecuyer-Gémeline se définit comme un ostéopathe mécaniste

Il a mis de côté cette activité dévoreuse de temps et d'attention depuis qu'il dirige l'école d'ostéopathie animale de Rennes. François Lecuyer-Gémeline s'intéresse aux chevaux de saut d'obstacles, de dressage et de selle. « L'objectif, c'est que le cheval soit le plus libre avec le geste le plus souple possible. Nous sommes dans une notion préventive, nous sommes des biomécaniciens. Nous sommes dans l'optimisation de ce que le cheval peut faire », poursuit-il. Ce qui ne l'empêche pas d'être consulté pour des boiteries ou autres maux.

## Une centaine d'élèves par an

« C'est la même problématique pour les chiens », enchaîne l'habitant de Saint-Georges-sur-Fontaine. Il intervient pour les animaux de travail, de ring, d'agility ou de chasse. Dans l'école rennaise, le

Seinomarain voit passer une centaine d'élèves par an. « Surtout des jeunes, sortis du bac, qui souhaitent travailler au contact des animaux », annonce-t-il. Au bout d'un an, la moitié des inscrits poursuivent la formation qui dure quatre ans. « On diplôme une dizaine de candidats par an », énumère le directeur.

## Depuis l'Antiquité

Il pense qu'environ trois cents ostéopathes animaliers exercent dans le pays. Ils étaient moins nombreux quand François Lecuyer-

Gémeline s'est engagé dans ce métier. Il ne faut pas croire, pour autant, qu'il s'agit d'un simple effet de mode. « L'ostéopathie existe depuis l'Antiquité. Ambroise Paré, chirurgien du roi au XVI<sup>e</sup> siècle, était un rebouteux. Dans certaines régions, il y a de grandes familles de rebouteux ». Un savoir-faire ancestral enfin reconnu ? « On collabore tant que faire se peut avec les vétérinaires », nuance notre interlocuteur.

■ GHISLAIN ANNETTA



Le pied du cheval réclame une attention toute particulière



La manipulation n'est pas toujours un exercice simple



L'ostéopathe animalier s'occupe également des chiens

**Le Courrier CAUCHOIS**  
Toute l'information locale et régionale